

# L'ex-brasseur d'Orval, forcé de produire à Londres

**BIÈRES** Le projet de Jean-Marie Rock, à Bouillon, bloqué par des retards d'urbanisme

▶ Retraité de la brasserie d'Orval, Jean-Marie Rock se lance dans une nouvelle aventure brassicole avec un ami.

▶ Elle passera d'abord par Londres, dans l'attente d'un feu vert des autorités wallonnes.

Si pour beaucoup, l'aventure professionnelle s'arrête à 65 ans, pour d'autres, c'est un second départ... A l'image de Jean-Marie Rock, ex-directeur de production à la brasserie d'Orval, parti à la retraite voici quelques mois non sans avoir préparé de longue date sa reconversion dans le même milieu gambrinal, l'abbaye en moins !

Mais des retards d'ordre urbanistique lui ont mis du vinaigre dans sa bière et son projet a dû être postposé de près de trois ans. Alors, il a trouvé une alternative, le temps d'édifier son bébé baptisé « Greenbrew » sur les hauteurs de Bouillon, à Sensenruth. Son permis unique sera en effet bientôt accordé (le volet urbanistique est enfin OK, reste l'environnemental qui devrait suivre tout prochainement). « C'est vrai, c'est un long dossier, reconnaît le fonctionnaire-délégué à Arlon qui n'a pas tout suivi pour cause de maladie. Il y avait aussi des problèmes de hauteur de bâtiments, et il a fallu que M. Rock corrige le tir de ce côté-là. »

Jacques Pierret, bourgmestre à l'époque, se souvient de réunions entre les services concernés. « On lui imposait finalement des travaux en lien avec un futur réaménagement global des voies d'accès au zoning, mais c'était vraiment un projet sur le long terme. En tant que dernier arrivé, il a été ennuyé de façon excessive. D'autant plus qu'il y a beaucoup d'aberrations en matière de plan de secteur dans ce coin-là. Je pensais qu'il avait tout abandonné. »

Frustré par ces lenteurs et ne voulant pas attendre 68 ans avant de commencer, J-Marie Rock a trouvé une alternative transitoire à... Londres, dans les caves de la brasserie Meantime située dans le quartier de Greenwich. Alastair Hook y a lancé une « craft brewery » (microbrasserie indépendante)

dans son café-restaurant, avant de créer une vraie brasserie qui explose non loin de la Tamise, avec une production de 50.000 hectolitres et une croissance de 15 à 20% par an. Il y concocte une dizaine de bières.

Alors, le temps que Jean-Marie Rock puisse voler de ses propres ailes à Bouillon, il lui met à disposition ses installations pour y brasser sa bière. « Il m'a proposé ses services et je l'en remercie mille fois, clame Jean-Marie Rock. Ces derniers jours, pour préparer le premier brassin, on s'échange 20 mails par jour ! Il s'implique vraiment. »

Et pourquoi pas en Belgique, tant il y a de brasseries qui brassent pour d'autres, ce qui n'est d'ailleurs pas sans poser un certain nombre de problèmes déontologiques ? La réponse est directe : « Parce que les brasseurs belges aiment copier et je n'ai pas envie qu'ils sachent comment je procède ! »

C'est que Jean-Marie Rock est un personnage dans l'univers brassicole, respecté par ses confrères d'ici et d'ailleurs. Il a une vision personnelle du métier, sait ce qu'il veut, est exigeant pour lui et les autres, mais est d'une grande humanité. Son objectif : toujours plus de perfection.

Il est arrivé à Orval un peu par hasard, alors qu'il travaillait chez Lamot à Malines. Il avait auparavant débuté sa carrière chez Palm à Steenhuffel, de 1972 à 1980. Puis le destin a fait le reste. En octobre 85, il avait accompagné ses enfants avec des professeurs pour des classes vertes à Muno (Florenville). Un crochet par Orval s'imposait. A

**L'homme a une vision personnelle du métier, il sait ce qu'il veut, est exigeant pour lui et les autres**

l'époque, Orval n'avait plus de brasseur, le dernier ayant été renvoyé depuis 6 mois.

Jean-Marie Rock se souvient « d'une bière moyenne, d'un laboratoire anecdotique et de pratiques de brassage obsolètes ». Il a convaincu son épouse pour un déménagement en Gaume car il voulait relever ce défi.

Mais d'abord, il fallait établir un plan de modernisation colossal de la brasserie, qui en fait aujourd'hui un des plus beaux bijoux brassicoles du pays.

Et la production de la célèbre trappiste que le monde nous envie est passée de 22.000 à



Jean-Marie Rock connaît la musique brassicole depuis 1972, à tel point que la brasserie anglaise Sharps lui avait dédié une bière, voici quelques années ! © J.-L. B.

70.000 hectolitres, en sachant que les moines ont fixé depuis trois ans ce quota limite, sans quoi la production pourrait s'élever bien plus haut.

Aujourd'hui, c'est son ancienne responsable du laboratoire, Anne-Françoise Pypaert, qui a repris le flambeau.

Pendant des mois, alors qu'il faisait fermenter son projet Greenbrew, Jean-Marie Rock est resté aussi taiseux qu'une carpe, se contentant de dire, entre vérité et légende, que même son épouse n'était pas au courant du type de bière qu'il allait produire. Aujourd'hui, si nous ne pouvons dévoiler le nom de sa bière, selon ses vœux, en attendant qu'elle débarque sur le marché fin mai, on y voit un peu plus clair.

Et dans le monde brassicole, vu l'aura du personnage, on peut vous dire que cette bière-là est attendue. D'ailleurs, le premier brassin est d'ores et déjà réservé par des distributeurs belges. ■

JEAN-LUC BODEUX

## PRATIQUE

**Créer sa brasserie, pas de la petite bière...**

S'il y a un renouveau brassicole en Belgique ces dernières années, avec la naissance de nouvelles brasseries, les départs sont souvent hésitants et faits d'investissements minimalistes pour ces néo-brasseurs qui achètent d'ailleurs souvent du matériel d'occasion pour débiter. Ici, on en est loin, car Greenbrew a un potentiel de 10.000 hectos. Jean-Marie Rock ne veut pas parler de la hauteur de l'investissement mais on est vite à quelques millions d'euros pour une brasserie de ce calibre, quand on compte l'achat du terrain, un hall de 2.500 m<sup>2</sup> et surtout le matériel. Sans oublier une station d'épuration. Jean-Marie Rock est associé à parts égales avec Jean-

Didier Buisset, de Waterloo, un ami connu via Orval, qui est distributeur de produits pour le secteur brassicole et industriel. Son arrière-arrière-grand-père était brasseur à Boisfort et ses descendants ont continué dans le business brassicole. Le projet Greenbrew fermente depuis 7 ans entre les deux amis. C'est dire si le retard administratif les a énervés. « Le premier dossier a été recalé parce que les plans étaient incomplets, mais surtout parce que le MET et l'Urbanisme refusaient un accès direct au site par la N.89 alors que les entreprises voisines sont dans le cas, commente JMR. On devait passer par l'arrière, via une petite route proche d'un lotissement. Les riverains ont évidemment fait un tollé. Après des réunions, on passera finalement par l'avant. Puis

on nous a refusé le second dossier pour un problème d'évacuation des eaux. La station d'épuration de Noirefontaine étant trop petite, il fallait construire notre propre station. Ce n'est pas un problème s'il le faut. Mais l'eau épurée ne pouvait rejoindre le réseau d'égouttage puisque la station est trop petite. Finalement, on a trouvé une solution pour un rejet dans la nature. » Mais le projet a perdu près de trois ans. « Cela fait des emplois en moins. On envisage l'engagement de 4 à 6 personnes, et les distributeurs ont aussi eu un manque à gagner depuis ce temps. » Sans oublier un surcoût pour démarrer en Angleterre, puisqu'il y aura des frais de transports plus onéreux que sur le continent, et 5% de frais administratifs supplémentaires.

JEAN-LUC BODEUX

# Les logiciels Word et Powerpoint seront disponibles sur l'iPad

**TECHNOLOGIE** Office ouvre sa suite Office à tous les environnements de ses concurrents, dont Apple ou les smartphones Android

Le groupe informatique américain Microsoft a annoncé jeudi l'ouverture de sa célèbre suite de bureautique Office, qui comprend des logiciels comme Word ou PowerPoint, aux écosystèmes de ses rivaux, à commencer par Apple.

Il a présenté à San Francisco une version d'Office pour la tablette informatique iPad d'Apple, ainsi que des applications mobiles d'Office compatibles avec l'iPhone ou avec le système d'exploitation Android, conçu par Google et utilisé par plusieurs marques de smart-



Bientôt sur iPad. © P.-Y. THIENPONT.

phones dont Samsung.

« Nous sommes déterminés à faire fonctionner nos applications sur toutes les plateformes », a commenté lors de cet événement le directeur général Satya Nadella, qui vient de prendre les commandes du groupe et qui est très attendu sur la stratégie qu'il compte mener.

A ce titre, il a assuré qu'il comptait rendre les versions complètes des programmes les plus largement utilisés de Microsoft compatibles avec toutes sortes d'appareils. Le groupe de

Redmond, dans l'Etat de Washington (nord-ouest), revendique plus d'un milliard d'utilisateurs pour Office.

Le patron d'Apple s'est félicité de cette ouverture sur son compte Twitter en souhaitant la « bienvenue sur l'iPad et l'App Store à Satya Nadella et à Office ».

**Service disponible via la version Office 365**

Concrètement, les abonnés à Office 365, la version dématérialisée en ligne de la suite de bureautique, pourront désor-

mais ajouter leur iPad parmi les appareils reconnus dans leur profil.

Cela leur permettra ensuite de créer et d'éditer des documents depuis leur tablette avec le traitement de texte Word, le tableur Excel ou le système de présentation PowerPoint, grâce à des applications spécifiques téléchargeables dans l'App Store d'Apple.

« En permettant à Office de fonctionner sur l'iPad seulement avec un abonnement à Office 365, Microsoft incite un peu plus les consommateurs à

migrer vers Office 365, qui représente une opportunité massive de revenus et de bénéfice opérationnel pour Microsoft », soulignent les analystes de Credit Suisse dans une note.

Contrairement aux logiciels achetés sur supports physiques, qui une fois payés et installés sur un ordinateur peuvent être utilisés aussi longtemps que le consommateur le désire, l'abonnement à Office 365 doit être renouvelé.

Par conséquent, cela constitue une source de revenus plus régulière. (afp) ■